

Fernand Leduc

Roger Bellemare

Number 250, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73126ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

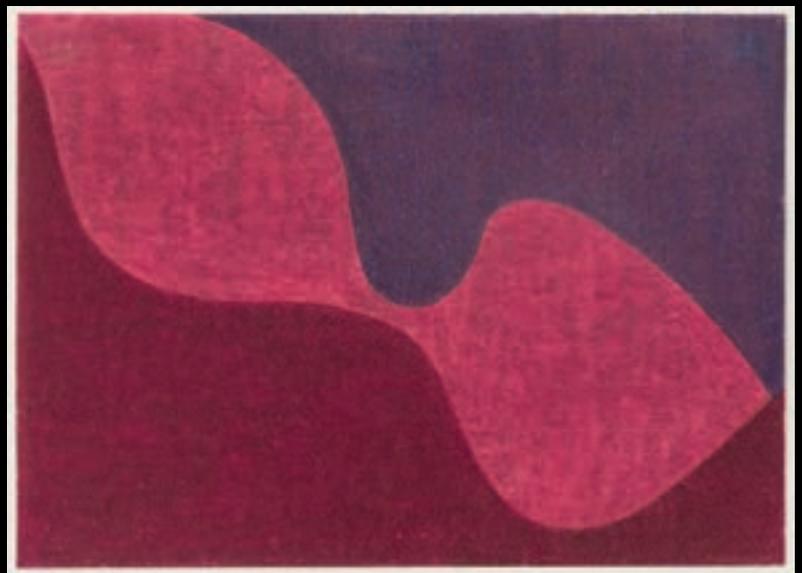
[Explore this journal](#)

Cite this article

Bellemare, R. (2014). Fernand Leduc. *Spirale*, (250), 19–30.

FERNAND LEDUC

portfolio



Alors vous l'aurez délivré de tous ses automatismes et rendu à sa véritable liberté. Alors vous lui réapprendrez à danser à l'envers comme dans le délire des bals musette. Et cet envers sera son véritable endroit.

— Antonin Artaud,
« Pour en finir avec le jugement de Dieu »,
Œuvres Complètes. XIII, p. 104.



FERNAND LEDUC

PAR ROGER BELLEMARE

Nous avons ensemble plus de cent soixante ans.

Hier encore, Fernand et moi changions en bonne humeur toute morosité, conversant amicalement et regardant des œuvres d'art, ses nouveaux pastels rapportés du Mexique.

Une génération nous sépare et nous lie.

« *La lumière, la lumière!* » Fernand irradie, sa parole illumine. Il partage son bonheur couleur-lumière, ses associations sont vivifiantes. De sa fenêtre, dès qu'il peut, il saisit la lumière, la note, et travaille sans relâche à la recréer. La lumière attise son courage ; Leduc l'attire par couches superposées, guidé par l'instinct sûr d'une technique précise.

Très jeune j'ai acquis un Leduc : mon préféré coûtait trois cents dollars que je n'avais pas. « *Tant pis, je m'arrangerai!* » Le galeriste veut me présenter l'artiste. « *Non, non non, ce n'est pas nécessaire, c'est le tableau qui m'intéresse!* »

Depuis, nous échangeons cordialement à ma galerie où curieux de tout il aimait venir, convivial comme chez lui à Paris et à Montréal.

Nous proposons des Leduc à la galerie comme si nous le représentions : écho du coup de cœur qui résonne depuis tant d'années.

Fernand Leduc aurait 98 ans cette année. Étonnaient la fraîcheur de son regard, sa curiosité vive et, chose rare à tout âge, son intérêt pour les autres et une bonne humeur réjouissante. Nos rencontres chaleureuses, ouvertes à l'imprévu et à la confiance, l'étaient rarement au souvenir, encore moins au regret.

Son amitié me reste.



Sans titre, 1969, pastel à l'huile sur papier, 26,5 x 34,7 cm, photo : Paul Litherland.
Avec l'aimable autorisation des Galeries Roger Bellemare et Christian Lambert © Succession Fernand Leduc / SODRAC (2014)

*Je ne suis pas bien du tout assis sur cette chaise
Et mon pire malaise est un fauteuil où l'on reste
Immanquablement je m'endors et j'y meurs.*

*Mais laissez-moi traverser le torrent sur les roches
Par bonds quitter cette chose pour celle-là
Je trouve l'équilibre impondérable entre les deux
C'est là sans appui que je me repose.*

— Hector de Saint-Denys Garneau

FERNAND LEDUC : PAR QUELS CHEMINS ENTRER ?

Vitalités de l'œuvre, couleurs comme résonance, l'envers d'un mysticisme de l'austérité. Quête obstinée des lueurs.

Sans les *a priori* de l'automatisme, de la peinture d'ailleurs des années 1950 contre laquelle la quête de Leduc s'intensifie, on oublie que Fernand Leduc a été jeune ; adolescent, déjà, ses pastels l'accompagnaient en vacances et leurs doigts de couleurs dessinaient en s'y attardant les feux de la lumière et du temps.

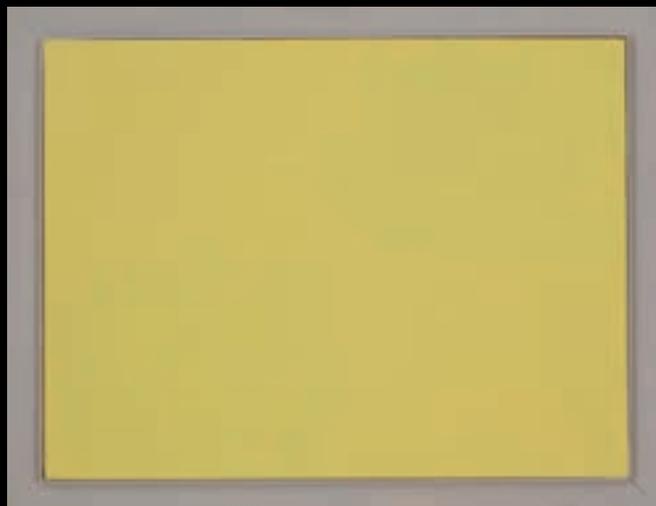
Oui, le mentorat de Paul-Émile Borduas, la vénération pour Josef Albers, la fraternité avec Richard Mortensen ont secoué des braises, mais les braises déjà chaudes d'un tempérament vif en quête intime de sens. L'art en fut l'outil, la lumière, l'objectif.

La fulgurance des émois est palpable dans les œuvres de l'île de Ré, les enchantements solaires des lignes portuaires, cet horizon sans fin qu'étire encore la mer. De petit et de moyen format, ces œuvres « littéralement » sautent aux yeux tant leur exubérance assaille. Leduc souhaitait pacifier tout cela.

Plus tard, par leurs titres soudés aux lieux de création, des gouaches et des pastels évoquent les joyeux essors de l'île de Ré, de Formentera, de Juan-les-Pins, de la Yougoslavie. Garantes de l'équilibre, les contradictions abstraction-figuration proposent des titres à l'irrationnel ; si on devine dans les *Île de Ré* des contours des mas, des arcades, d'une vie portuaire, ces œuvres rayonnent toutes du surréel d'une lumière pure dont le « *tumulte* » intéresse Leduc.



Île de Ré, 1950, gouache sur papier, 22,8 x 30,4 cm, photo : Denis Legendre.
Collection du Musée national des beaux-arts du Québec, don de Marc Bellemare (2013.162) © Succession Fernand Leduc / SODRAC (2014)



Série Mic Renaissance, 1994, acrylique sur papier, 6 éléments, 54,5 x 69,5 cm chacun
Collection Hydro-Québec, photos : Guy L'Heureux.

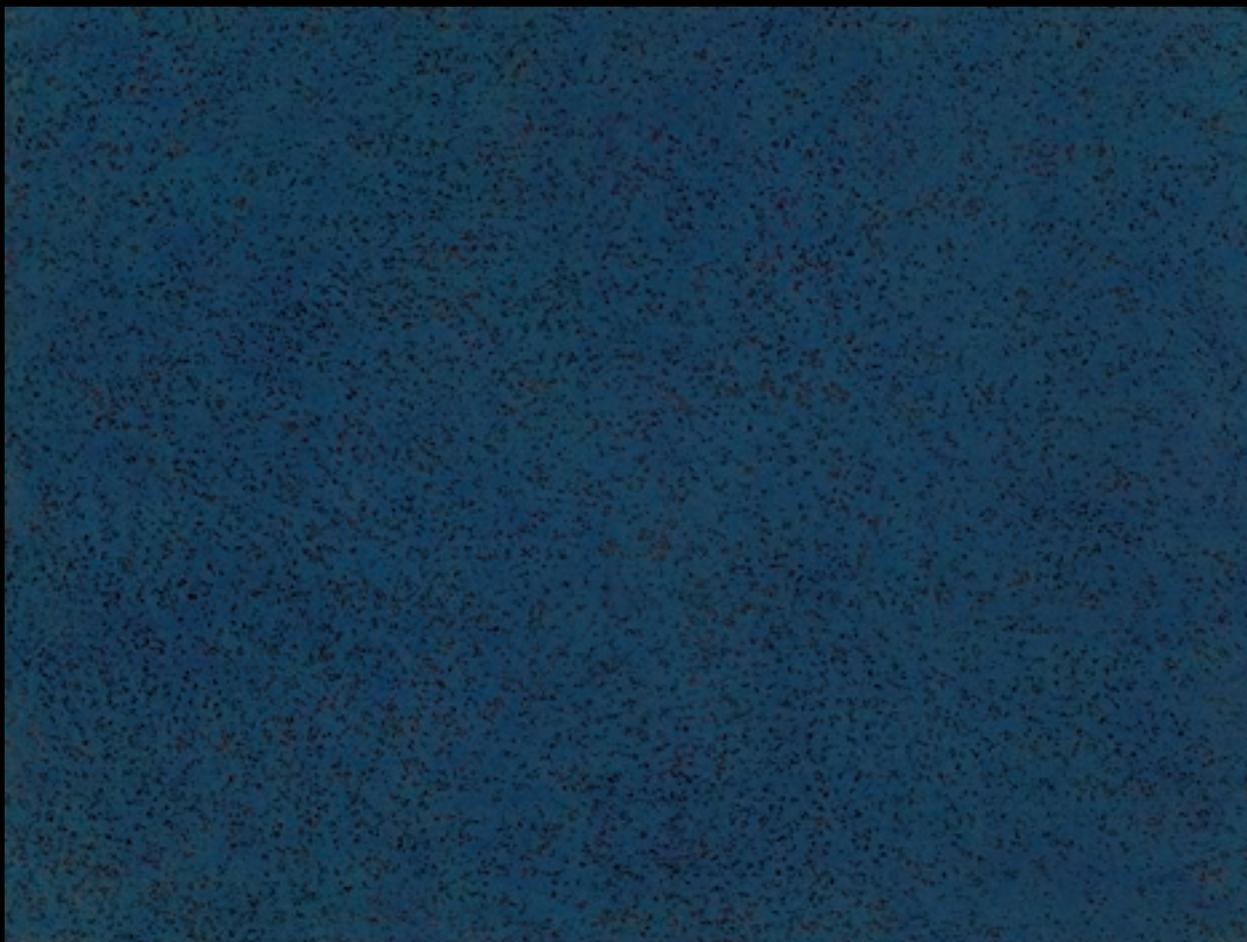


La levée du voile (4), 1997, pastel à l'huile sur papier, 54,5 x 50 cm, photo : Guy L'Heureux.
Collection Marc Bellemare, Québec © Succession Fernand Leduc / SODRAC (2014)

LA LEVÉE DU VOILE

Créés à bras-le-corps, ces pastels explorent crevasses et irisations d'une matière sollicitée et pétrie, champs colorés où le support est éprouvé au maximum par le labour de la main.

Rien d'austère ici (mot que Leduc abhorre); densité certes, exigence, réflexion, approfondissement des multiples couches de matière dont il fouille les gisements de lumière issus de l'épaisseur.



Nuits (7), 2004, acrylique et pastel à l'huile sur papier aquarelle, 45 cm x 60 cm, photo : Guy L'Heureux.
Collection particulière, Montréal © Succession Fernand Leduc / SODRAC (2014)

NUITS (UN POINT C'EST TOUT)

Ce serait tenter le diable que d'évoquer les *Cantiques spirituels* d'un Jean de la Croix pour éclairer ici les *Nuits* de Leduc qui, elles, au contraire, s'incarnent strictement par leur matière céruléenne : poudres de pastel sur papier aquarelle, bleu ciel et mer, aurore et couchant, l'Azur, lumière sur lumière comme on dit ton sur ton.

C'est chez Henri Michaux que se trouvent des traits d'union. « L'homme – son être essentiel – n'est qu'un point. C'est le seul point que la Mort avale. Il doit donc veiller à ne pas être encerclé. » (*La nuit remue.*)

Ainsi, Fernand Leduc, en artiste piocheur et obstiné, cogna à la porte de l'art, longuement ; la vigilance garda ses yeux grands ouverts sur ce double écueil d'une modernité à tout prix et d'une spiritualité feinte.



Nuits éclatées, 1999, acrylique sur papier Fabriano maroufflé sur carton, 10 éléments, 61,5 x 51,5 cm chacun, photo : Guy L'Heureux.
Collection particulière, Toronto © Succession Fernand Leduc / SODRAC (2014)

Qui donc, si je criais, parmi les cohortes des anges, m'entendrait ?

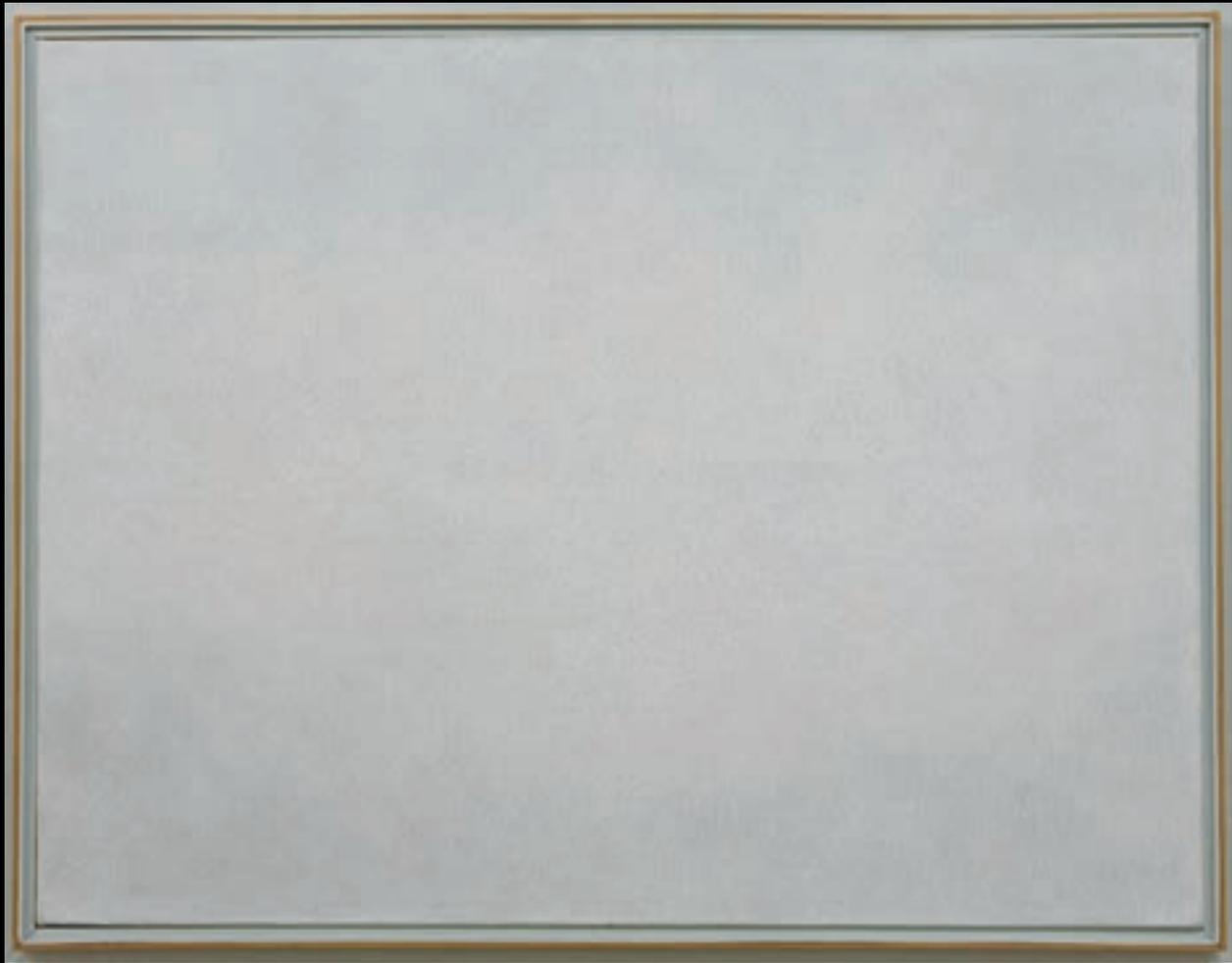
— Rainer Maria Rilke, *Élégies de Duino*

KOSOVO

L'artiste bouleversé ne s'en remet pas d'intégrer ces violences et perturbations. Comment s'unir aux protestations des ciels, aux terribles lueurs ?

Pacifier, harmoniser les émotions, ne pas se taire pour autant.

Du grand Leduc, un sommet d'exactitude sensible, sans dénonciation par mimétisme, sans complaisance. Il importe de dire l'intense émotion, impossible à reproduire efficacement, qu'a causé la première exposition des *Kosovo* à la galerie. La peinture ici « *s'est levée*¹ » et les dix tableaux-soldats ont monté la garde et témoigné.



Souvenir. Impression Carrara La Blanche, 1987, pastel gras sur toile, 89,3 x 116 cm, photo : Guy L'Heureux.
Avec l'aimable autorisation des Galeries Roger Bellemare et Christian Lambert © Succession Fernand Leduc / SODRAC (2014)

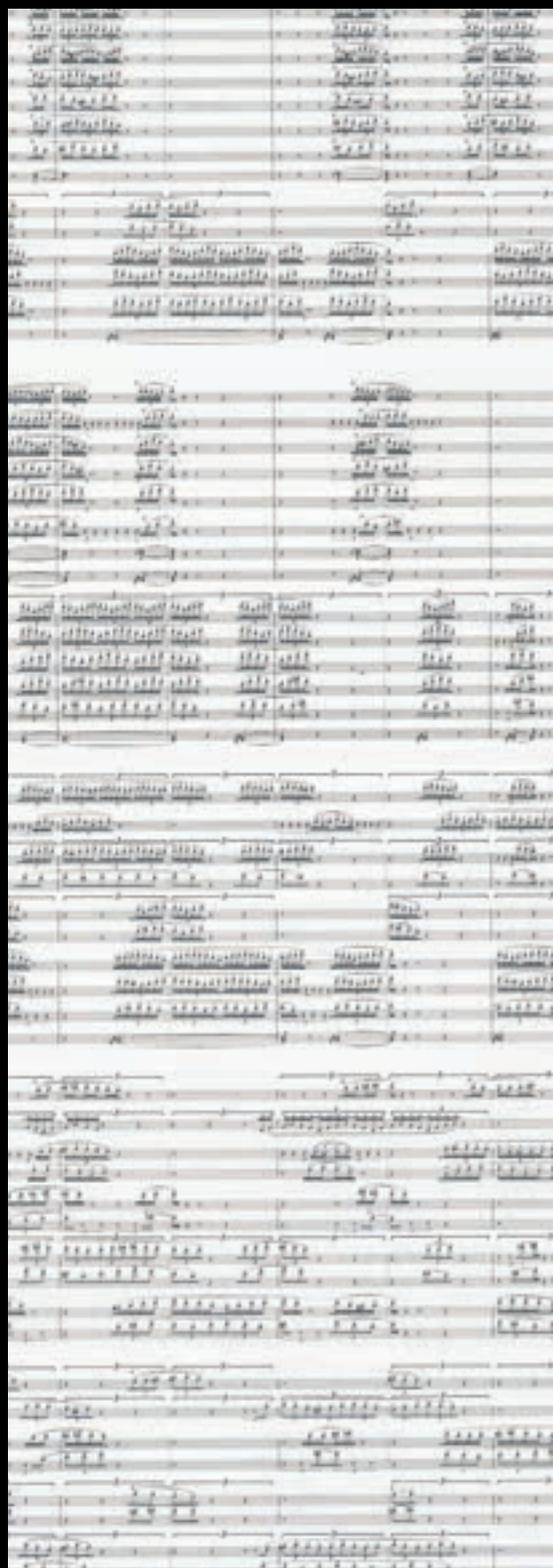
L'obscurité du monde n'est qu'une ombre. Derrière elle, et cependant à notre portée, se trouve la joie. Il y a dans cette obscurité une splendeur et une joie ineffables si nous pouvions seulement les voir.

Et pour les voir, vous n'avez qu'à regarder. Je vous prie donc de regarder.

— Fra Angelico da Fiesole, *Lettre à un ami*



Microchromie 71, ZL ambre, 1971
Acrylique sur toile, 96,5 x 67 cm
(Les images du centre et du bas révèlent les dessous
de l'œuvre originale par un procédé photographique.)
Photo : Guy L'Heureux
© Succession Fernand Leduc / SODRAC (2014)



Atmosphères (fragment de la partition), de György Ligeti, 1961
Photo : Guy L'Heureux

LES MICROCHROMIES

Au début des années 1970, Leduc impose à sa démarche un précis complexe et exigeant de l'abstraction.

Sans « lignes » directrices apparentes, sans rythmes de formes imposées, les couleurs par couches de ses réalisations ne se devineront que fugitivement, forçant le regardeur à « regarder pour voir » et, ce faisant, à collaborer à l'achèvement de l'œuvre.

Un peu comme en musique, un auditeur attentif serait sensibilisé aux harmoniques auréolant la partition.

À trois siècles d'intervalle, le compositeur François Couperin (*Les barricades mystérieuses*) et, plus tard, Richard Strauss (*Les métamorphoses*) avaient pressenti ces possibilités.

Plus près de nous, le musicien György Ligeti invitait cette parenté dans *Atmosphères* (1961). Son système, sous le terme de micropolyphonie, propose une texture musicale à plusieurs voix, dans une structure canonique dense « *sans que l'on puisse percevoir le canon, une sorte de texture étanche dont la structure reste cachée comme le microcosme d'un monde sous-marin².* »

Chez Leduc, ces ajouts de densité à la couche picturale en intensifient l'opacité ; malgré cet hermétisme apparent, le désir explicite de l'artiste conviait une longue tenue du regard pour une entrée en profondeur dans l'œuvre.

Dualité résolue à la satisfaction de Leduc qui explora cette approche jusqu'à sa fin.

MON TIBET À MOI

Après le Mexique, les ciels et les mers de Chapala, nous revoilà Fernand et moi à l'atelier.

« La mémoire était vive de ces couleurs du Tibet, entr'aperçues dans un livre mais imprégnées en moi ; j'entrepris, malgré une fatigue considérable, de transposer au pastel ce qui intérieurement ne s'effaçait plus, ni en densité ni en urgence d'apparaître. J'y ai travaillé à fond de train puis ensuite longuement réfléchi et hésité.

Voilà, ils sont ici si tu veux les voir. »

Les sept pastels firent partie de la dernière exposition de Fernand Leduc.



Mon Tibet à moi, 2011, pastel à l'huile apprêté à froid sans acide, 7 éléments, 60 x 46 cm chacun
Photo : Guy L'Heureux, Collection Marc Bellemare, Québec © Succession Fernand Leduc / SODRAC (2014)
Vue de l'installation présentée aux Galeries Roger Bellemare et Christian Lambert du 15 octobre au 19 novembre 2011.

1. Daniel Arrasse.
2. György Ligeti, *Entretiens*.

* Photo de la page 19 : *Yougo 8*, 1966, pastel sur papier, 24 x 33 cm, photo : Guy L'Heureux.
Avec l'aimable autorisation des Galeries Roger Bellemare et Christian Lambert
© Succession Fernand Leduc / SODRAC (2014)